

l'Humanité

18 Février 2003

Didier Mulleras: «Le frottement à l'image, c'est l'avenir»

Didier Mulleras est l'un des deux chorégraphes d'*Invisible*. Ce musicien de formation s'entend à créer aussi des sons acoustiques et synthétiques, si présents dans ce dernier travail. Il a bien voulu nous parler un peu plus de cette toute dernière création, projet réparti sur trois ans, qui ressemble fort à un «work in progress».

Pourquoi mettre ainsi la danse à distance, elle qui propose de montrer, entre autres, les muscles au travail?

Didier Mulleras. Il est vrai que la danse, c'est le vivant, les corps, la sueur, mais aussi le regard, le souffle. Nous sommes proches des chorégraphes où la notion de performance, de virtuosité n'est pas le but. En danse contemporaine, on travaille surtout sur l'intérieur avant de laisser transpirer un corps. Cet art n'est plus que démonstratif. Il suscite de la tension et de l'attention. L'intervention de l'image per-

met de remettre le corps en question sur le plateau. C'est un paradoxe que je tiens à développer. Les corps sur scène semblent vrais puisqu'on peut les toucher. Seulement, le danseur en chair et en os est aussi un faux être humain. Je ne suis pas aussi maniaco-dépressif que je semble l'être sur le plateau. Les images projetées proposent, elles, des choses crues, très réelles, un tunnel, une route. C'est là une confrontation entre plusieurs vérités paradoxales. *Invisible* pose la question de la place du corps par rapport à l'image. Je tiens toutefois à dire que, pour nous, la place du vivant est en général prépondérante dans nos projets. Nous travaillons sur cet équilibre. Je suis curieux de cyberculture, mais pas adepte. On nous a considérés trop tôt comme des pionniers des nouvelles technologies liées à la danse. Or ce n'est pas vrai. Nous avons été l'une des premières com-

pagnies à amener la danse vers des sites de visite sur le Net. Cette culture permet au grand public de s'approprier des moments chorégraphiques. Pour moi, le devenir idéal de la danse, ce serait une salle à peu près pleine, avec des gens de tous les horizons, des professionnels, des personnes qui auraient vu un sujet télé sur le spectacle. La danse, je la vois mixée avec d'autres modes d'expression. Il y aurait un contact avec des écritures diverses, et pas seulement une heure de gestuelle pure. Le frottement à l'image, c'est l'avenir.

PROPOS RECUEILLIS PAR M. S.

(1) La première de *Invisible* a eu lieu à Grenoble dans le cadre de la saison Hors les murs du Cargo. Tournée prévue: à Béziers, les 19 et 20 février; à Saint-Leu (Danse Festival), à l'île de la Réunion, les 21 et 22 mars; à Grasse, les 3 et 4 avril.